

LETTRE OUVERTE À MON AMI Z DE MAHDIA

QUELQUES ÉCLAIRCISSEMENTS SUR MES POÈMES SURREALISTES HOLORIMES

À travers toi je m'adresse en vérité à mes quarante mille internautes de lecteurs qui me posent des questions aussi légitimes que justifiées; tu n'es certainement pas sans savoir qu'en grec poésis signifie création; or après avoir composé mes poèmes classiques et néoclassiques (à travers quelque 70 recueils) je me suis rendu compte que j'écrivais des vers comme les autres poètes et qu'en rien je ne faisais œuvre de création; tu sais non moins parfaitement que j'ai remanié les poèmes les plus célèbres de tous les poètes de France depuis Villon jusqu'à Aragon et que j'ai prouvé que leur façon décrire était à mille lieues de satisfaire mon goût de l'esthétique et de l'harmonie;(Remaniement des Poèmes classiques les plus célèbres, le Barcide, 2008, Ces Misérables du Panthéon, le Barcide, 2012);bref depuis 2009 je compose des poèmes surréalistes à vers tétrasyllabes holorimes et j'en suis au volume 156; nul poète avant moi n'a jamais tenté une expérience pareille; comme il s'agit évidemment de vers au-dessus de la réalité cette façon d'écrire semble par trop abstruse; qui dit vers surréaliste dit forcément hors de la réalité vécue, hors des normes et des canons admis par tous; tu sais aussi parfaitement que les premiers poètes surréalistes du début du XX ème siècle avaient été féroceement décriés, certains même furent simplement traités de désaxés; on trouvait qu'ils écrivaient des foutaises et des vacuités jusqu'à ce que certains psychanalystes vissent dans cette nouvelle forme d'expression et d'écriture une richesse linguistique et culturelle supplémentaire; le surréalisme obtint donc ainsi ses lettres de créance et de noblesse gagnant son pignon sur rue comme toutes les autres formes d'art; mes vers tétrasyllabes sont autrement composés puisque chaque vers rime avec un autre d'une façon absolument identique selon les mille et une règles de la langue française; tu remarqueras que j'y ai systématiquement éludé l'e muet qui représente une véritable lèpre en matière de poésie puisqu'on le compte à la fois comme mort et enterré et comme vivant; il s'agit là d'une des nombreuses contradictions de la prosodie classique; (Salah Khelifa, Condamnation, le Barcide, 2005) je fais donc table rase de cette lèpre et mes vers en sont autrement trépidants, autrement rapides, autrement viriles; le lecteur ne peut plus s'arrêter de les scander pour peu qu'il en commence la lecture.

Je ne te cache point que je suis mû par des flux inouïs d'images et de sonorités tout harmoniques depuis ma plus tendre enfance; quand le maître ou professeur d'histoire prononçait Robespierre j'entendais immédiatement rob es pierre ou robe es pierre et je voyais mentalement immédiatement l'objet de mon audition physique, de même que Vandale suscitait en moi vent d'ale, Mitterrand mythe errant, Athènes hâte aines, vaisseau lombard vesse au long bar, traîtresse trait tresse, de saint cantique naïtra scinque antique et comme mon imagination est très féconde j'écrirai automatiquement scinque antique ceint cantique; ainsi aurai-je spontanément 2 vers holorimes trisyllabes avec un sens on ne peut plus précis.

Je pourrais te citer des dizaines de milliers d'exemples qui s'imposent à moi quand j'écoute certains vocables, même les plus triviaux font jaillir des images plus singulières qu'inattendues, charlatan se muera immédiatement en char latent...Ces torrents impétueux de visions et ces harmonies enfouies dans mon subconscient émergent sans autre forme de procès et sans que je m'y attende le moins du monde; je me dois donc de les écrire et d'en faire acte

d'autant mieux que tout cela sort moulé conformément à mes idées, à mon éthique de justice et surtout d'équité; comme j'ai toujours haï tous les tyrans de l'histoire et naturellement les 2 despotes qui gouvernèrent le pays (par le truchement de leurs tristes satellites) tu es l'un des rares à comprendre les portées de mes vers toujours ardemment dirigés contre les ennemis des peuples; il ne faut certainement pas être sorcier pour arriver à saisir quelque peu les sens de mes vers tétrasyllabes holorimes; les bêtes laides, cruelles et viles qui dans mes vers pullulent réfèrent assurément aux ennemis des déshérités dont je défends la cause sans rien en attendre puisque j'obéis à ma profonde conviction et à ma morale de droiture et de transparence.

Vivant au milieu d'un immense incendie un poète respectable peut-il s'enivrer de roses, de jasmins, de lilas et d'amour courtois comme me le suggèrent certains de mes internautes de lecteurs? Je ne puis le faire quand je vois partout des insurrections et des tyrans qui n'hésitent pas une seconde à vous massacrer une nation dans son entièreté s'il le faut pour préserver leur misérable trône souillé de sang et de larmes.

Par le glaive et par le feu ces despotes maudits se cramponnent criminellement à leur sceptre croyant sottement que leurs violences armées les maintiendront et sauveront leur pouvoir; ils se trompent lourdement car ils finiront par être emportés par les élans incompressibles des peuples insurgés en rébellion véritable, ces misérables tortionnaires seront radicalement éliminés comme le fut Gueddafi, comme le fut notre transfuge de caporal, comme le fut le berger-roitelet du Yémen...Le Printemps Arabe (que seuls dénigrent les réactionnaires) a déjà annulé 6 de ces misérables tyrans; quant aux autres ils ne manqueront pas à l'appel de leur abomination, de leur déchéance et de leur disparition; ce n'est qu'une affaire de temps; pour les remplacer leurs alliés d'Occident pensent déjà à trouver d'autres pantins encore plus obséquieux, encore plus corrompus, encore plus serviles, encore plus illettrés, encore plus lâches.

Enfin tu sais évidemment que j'ai écrit un million de vers en publiant quelque 240 recueils de poèmes, plus que tous les poètes de France et de Navarre réunis qui n'ont jamais atteint ce seuil et qui même doublement réunis ne l'atteindront jamais.

En te quittant permets-moi de te serrer dans mes bras et de te renouveler l'expression de mon amitié sans faille.

Salah Khelifa, Monastir, Friends Café, le 27 septembre 2019